

Barrage d'accession en Nationale 2

La "Rob" n'a pas manqué le coche



L'ASL Robertsau d'Émilie Beaujean a validé, hier à domicile, son billet retour pour la N2. PHOTO DNA - MARC ROLLMANN

En terminant deuxième du barrage qu'elle organisait ce week-end, l'ASL Robertsau a validé son accession en Nationale 2, un an seulement après l'avoir quittée.

RELÉGUÉE en Nationale 3 en fin de saison dernière, l'ASL Robertsau avait la ferme intention de ne pas s'attarder au dernier échelon des interclubs nationaux. Après une saison impressionnante en tête de la poule 6 - dix victoires en autant de journées -, la "Rob" devait encore franchir le dernier obstacle ce week-end lors du barrage d'accession en N2 qu'elle organisait. La mission était simple : terminer à l'une des deux premières places de la poule de quatre dans laquelle Metz/Marly, le Racing Club de France et Morteau l'accompagnaient. Victorieuse de Metz (7-1), défaite par le RCF (2-6) samedi, la bande à Grégory Heck a validé son retour en N2 hier matin en dominant Morteau (7-1), ce deuxième succès lui assurant de prendre la 2^e place derrière le RCF. « Contre Metz, on ne craignait pas grand-chose. On voulait chercher le nul contre le Racing, mais on perd d'emblée les deux mixtes sur lesquelles on comptait. Tout s'est donc joué contre Morteau ce matin (hier). Comme ils avaient perdu 7-1 contre le Racing, un nul nous

suffisait. Mais je suis content qu'on gagne, ça donne plus de valeur à la montée », résume le coach robertsovien. La "Rob" retrouve donc la N2 avec la manière et n'a pas l'intention de se satisfaire de son statut de promu la saison prochaine.

Objectif Nationale 1

« On a fait aucune faute de la saison, et ça, c'est vraiment bien. Maintenant qu'on est de retour en N2, on n'a pas l'intention de seulement jouer le maintien. L'objectif sera de viser la montée en N1, assure Grégory Heck. On garde tout le monde mais il va falloir qu'on recrute. Il y a déjà Étienne Catry, qui était à Aire-sur-la-Lys, qui nous rejoint. Au niveau des filles, on est bien et il va falloir qu'on trouve encore un gros renfort chez les gars, notamment pour les mixtes. » Le projet de la "Rob" de s'appuyer sur sa formation - les juniors Émilie Beaujean et Nathan Laemmel étaient d'ailleurs restés dans ce but - prend déjà forme avec un retour immédiat en N2. « L'objectif de monter en N1, c'est aussi pour que l'équipe Deux puisse monter en N3. On veut revenir sur la base qu'on avait avant », appuie Grégory Heck, déterminé à ce que ce passage en N3 reste un mauvais souvenir pour la "Rob".

C.C.

BADMINTON Top 12 (play-offs) : après la 4^e place de l'ASPTT Strasbourg à Rouen

Trop dépeuplée

Diminuée par les blessures, l'ASPTT Strasbourg échoue pour la deuxième fois de suite au pied du podium. Les circonstances sont, cette fois, atténuantes mais révèlent un manque de profondeur de banc à ce niveau de la compétition.

« **U**n seul être vous manque, et tout est dépeuplé ! », écrivait Alphonse de Lamartine dans son poème *L'isolement*. L'ASPTT Strasbourg a pu le vérifier ce week-end au-delà de ce qu'elle pouvait craindre. Privés de Sashina Vignes - la N.1 française vient d'être opérée du ligament croisé antérieur du genou gauche - et d'Alexandre Hammer - le junior médaillé de bronze européen souffre des hanches -, les champions de France 2013 n'avaient pas les armes pour lutter contre des adversaires qui étaient, eux, au complet.

Une quatrième place qui ne reflète pas vraiment la saison des Strasbourgeois

La bande à Julien Fuchs a tenté des coups tactiques - dont le premier en demi-finale contre Aix-en-Provence n'a pas été loin de fonctionner -, mais elle avait une marge de manœuvre bien trop réduite. En play-offs, ça ne pardonne pas et du coup l'ASPTT Strasbourg termine à une quatrième place qui ne reflète pas vraiment sa saison.

« En septembre, on pensait que ça serait compliqué de faire les play-offs et c'était du bonus de pouvoir se qualifier. L'équipe était en pleine forme jusqu'à la blessure de Sashina. On a presque regretté d'être qualifié du coup. On avait l'effectif pour faire vice-champion, les aléas ont fait que non »,



L'ASPTT Strasbourg compte la saison prochaine sur Julien Maïo (à dr.) et espère un retour en forme d'Alexandre Hammer, absent ce week-end à Rouen. PHOTO ARCHIVES DNA - MICHEL FRISON

estime Jean-Marc Béhé, le président de l'ASPTT Strasbourg. Ses protégés auront été les seuls cette saison à faire tomber Chambly - certes privé lors de la 3^e journée de Kirsty Gilmour, Imogen Bankier et Beatriz Corrales pour cause de All England le même week-end - et des retrouvailles en finale avec les Picards auraient éclairé autrement l'exercice 2014/2015. « Toute la saison, j'espérais qu'on joue contre Aix-en-Provence en demi-finale parce que je pense

que cette équipe nous convenait mieux qu'Issy-les-Moulineaux. Mais pour cela, il fallait qu'on soit tous là et en forme. Sans Sashina ni Alexandre, avec Katia (Normand, opérée des croisés en début de saison, ndr) qui reprend à peine, ça devenait tout de suite plus compliqué », souligne coach Fuchs, qui a dû jouer samedi le simple hommes 2 contre Issy-les-Moulineaux. Ce week-end, la jeune garde de l'ASPTT - on pense aux cadettes Camille Weinum, alignée contre

Issy-les-Moulineaux, et Clémence Bloch, qui avait joué cette saison contre Chambly mais qui n'est pas entrée en jeu durant les play-offs - a relevé défi et a pris de l'expérience pour le futur. Mais en attendant que ces jeunes pousses mûrissent, le club doit trouver des solutions pour rester compétitif.

« Continuer à être un club qui compte dans le badminton français »

« La saison prochaine va être particulière, déjà parce qu'on ne sait pas quand Sashina pourra reprendre et parce qu'il sera plus compliqué de chercher des renforts en pleine course à la qualification olympique. On sera dans une poule difficile, donc l'objectif sera le maintien. Mais on va déjà travailler pour avoir une équipe capable de reprendre le titre d'ici deux ans, assure Jean-Marc Béhé. Il faut continuer à être un club qui compte dans le badminton français. » Pour être « une machine à gagner », le président de l'ASPTT sait que le club doit trouver plus de ressources financières pour rivaliser avec ses adversaires. « On va se baser sur notre noyau de joueurs, parce qu'on a une identité locale forte. Mais si on veut se renforcer, il faut accroître nos ressources, ne cache pas Jean-Marc Béhé. Je remercie toutes les personnes et institutions qui nous soutiennent déjà et c'est à nous de trouver plus de sponsors. » Le nerf de la guerre est le même pour tout le monde dans le sport de haut niveau. Et si à l'avenir elle ne veut pas se retrouver dépeuplée, l'ASPTT Strasbourg sait ce qui lui reste à faire. ■

CÉDRIC CARIOU

CANOË-KAYAK Championnat d'Europe de course en ligne à Racice

Début mitigé pour Burger

Les championnats d'Europe de course en ligne se sont achevés hier à Racice (République Tchèque). Seul représentant alsacien, Guillaume Burger (SEV) a réalisé une performance mitigée avec le kayak quatre places sur 1000m, en terminant 7^e de la finale.

CETTE SAISON est essentielle sur la route des Jeux olympiques de Rio, car les Championnats du monde en août permettront aux nations de glaner les places pour cette compétition. Dans la perspective des Jeux, l'équipe de France a donc décidé d'aligner un K4 1000m au sein duquel se trouve Guillaume Burger.

« On s'est amélioré à chaque sortie »

Le licencié du Strasbourg Eaux-Vives aborde cette année avec une envie débordante. Associé à Arnaud Hybois (Baud), Étienne Hubert (Sedan) et Vincent Lecrubier (Saint-Grégoire), il a donc quatre mois pour figurer parmi les six meilleures nations européennes des Mondiaux. À Racice, les Bleus ont passé un premier test, même s'il manquait deux nations phares, l'Allemagne et la Hongrie. Chaque course était l'occasion de caler ce nouvel équipage.



Guillaume Burger et le K4 français n'ont pris que la septième place sur 1000m en République tchèque. PHOTO BRUNO DAZEUR

« On s'est amélioré à chaque sortie, assure Guillaume Burger. Mais on va devoir optimiser chaque séance car si notre marge de progression est importante, on doit rapidement faire nos preuves. » Après une série poussive, une demi-finale complètement dif-

férente dans l'engagement, les Bleus ont réalisé une meilleure finale, mais qui ne les satisfait pas, trop loin du podium. La victoire revient aux Tchèques, à domicile, devant le Portugal et l'Espagne, et en pointant à plus de trois secondes du podium, Guillaume Burger et

ses coéquipiers sont conscients qu'ils vont devoir passer un cap.

« Les garçons sont bien mobilisés, mais c'est un sacré défi de sélectionner le K4, précise Vincent Olla, le directeur de l'équipe de France. Il y a beaucoup de travail, mais on les sent concentrés sur ce projet et ils peuvent aller loin. »

Les Bleus se retrouveront à Paris, d'ici une semaine, pour trois jours de stage avant de s'envoler pour le Portugal et la première manche de Coupe du monde.

« On veut des bateaux ambitieux et performants »

Lors de cette course ils devront convaincre le staff tricolore qu'ils sont capables de poursuivre leur rêve olympique pour continuer la saison ensemble.

« On veut des bateaux ambitieux et performants, ajoute Vincent Olla. C'est une année cruciale, les athlètes le savent. » « On vise le podium, assure Guillaume Burger, et pour cela on doit se servir de tous les enseignements de ces championnats d'Europe pour construire vite un bateau performant. »

Dans l'immédiat, le Strasbourgeois bénéficie d'une semaine de repos bien méritée. ■

M.C.

BOXE « Combat du siècle » à Las Vegas
Mayweather gère et touche le jackpot



Le « combat du siècle » annoncé entre Floyd Mayweather (g.) et Manny Pacquiao n'a pas tenu toutes ses promesses. PHOTO AFP

Floyd Mayweather a encore bien géré son affaire : il est resté invaincu, a unifié la catégorie des welters et va recevoir, au bas mot, 120 millions de dollars, sans vraiment avoir impressionné face à Manny Pacquiao, hier à Las Vegas.

COMME ATTENDU, « le combat du siècle » entre les deux meilleurs boxeurs de leur génération s'est décidé aux points à l'issue des douze reprises. Mayweather a été déclaré vainqueur à l'unanimité des trois juges-arbitres (118-110, 116-112, 116-112) et reste donc invaincu en 48 combats, mais l'annonce de sa victoire a été accueillie par quelques sifflets. Il a beau se présenter comme le meilleur de l'histoire, Mayweather, 38 ans, n'est pas un boxeur spectaculaire, mais un redoutable puncheur, très habile en défense et dans l'art d'imposer son rythme au combat. « Manny a fait ce qu'il avait à faire, il a donné tout ce qu'il avait, il a frappé fort, mais j'ai montré que j'étais le plus intelligent », a expliqué à sa descente du ring celui qui détient désormais les

titres WBC, WBA et WBO des welters. Le combat en lui-même ne restera pas dans la postérité par sa qualité. Certes l'Américain de 38 ans a été mis en difficulté lors des 4^e et 9^e reprises. Mais il a surtout géré à merveille l'enthousiasme de Pacquiao, le touchant à 148 reprises (contre 81 pour le Philippin). Pacquiao a révélé ensuite qu'il s'était blessé à l'épaule droite lors de la préparation. « Cette blessure m'a limité à partir de la troisième reprise, je n'ai pas pu utiliser autant ma droite que je l'espérais », a-t-il expliqué. C'est donc surtout pour la mirobolante prime de 120 millions de dollars au minimum promise à Floyd « Money » Mayweather que ce combat restera dans l'histoire. De fait, jamais un combat n'aura généré autant d'attention, d'attente et de recettes. Il aura fallu cinq ans pour que Pacquiao et Mayweather parviennent à un accord pour s'affronter. Mayweather a répété qu'il voulait mettre un terme à sa carrière fin 2015 à l'issue d'un 49^e et dernier combat qu'il espère victorieux. Il s'est même fendu d'une énième surprise en annonçant qu'il allait prochainement abandonner tous ses titres. « D'autres boxeurs doivent avoir leurs chances, il y a des jeunes lions qui doivent se battre pour les avoir », a-t-il insisté.